



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

Alain Boureau, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique. La Raison scolastique III*

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11562>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Alain Boureau, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique. La Raison scolastique III* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 18 juin 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11562>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Alain Boureau, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique. La Raison scolastique III*

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

Alain Boureau, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique. La Raison scolastique III*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, 364p.
ISBN 978-2-251-38093-3.

- 1 AB expose dans cet ouvrage le troisième volet de sa réflexion sur la pensée scolastique. Il traite « d'un aspect de la vie du sujet, l'écart ou la séparation entre des instances divergentes » (p. 13), « d'un troisième niveau en l'être humain, qui dépasse ou articule les divisions binaires éprouvées » (p. 13). Il veut « œuvrer à l'histoire médiévale du sentiment de l'aliénation (...), en décrivant le sens des dualités humaines et la construction des défenses singulières ou le recours à des remèdes traditionnels qu'elle convoqua » (p. 14), dans un cadre historique où la théologie trinitaire se développe et où une analogie se dessine avec la ternarité sentie de l'être humain. « Une véritable arithmétique de l'anthropologie dev[ien]t possible » (p. 14). En effet, au commencement du XIII^e siècle, dès le début de l'enseignement scolastique (1225-1255), on se trouve face à deux systèmes de pensée : le christianisme et la confection d'un modèle issu de fragments d'Aristote, de Platon, des stoïciens ou d'emprunts arabes et juifs, « renforcés par l'importation de savoirs nouveaux, comme l'alchimie ou la physiognomonie » (p. 14). À la même époque est entreprise une anthropologie scolastique marquée par l'idée de l'unité de l'homme.
- 2 Au niveau méthodologique, AB explique que les cinq premiers chapitres présentent un récit chronologique qui s'intéresse à des personnalités, comme Jean de La Rochelle ou Thomas d'Aquin, tandis que les quatre derniers sont thématiques. Il commence par s'intéresser aux puissances de l'âme au XII^e siècle. La notion de puissances naît vers 1140

et « en deux siècles, le tour de la question a été parcourue dans le détail » (p. 25), notamment en raison de l'intérêt des scolastiques pour la pensée antique qui connaissait déjà des divisions ternaires de l'âme. L'auteur met en lumière les enjeux d'un système de l'âme dans le sens où il concerne à la fois les rapports de l'âme et de Dieu (depuis Augustin) et la science de l'homme, en faisant de son for intérieur un « ensemble homogène » ou une « collection hétérogène » (p. 26). Selon l'auteur, la période 1200-1350 se singularise par une conception fédérale des puissances de l'âme. Cela s'explique peut-être par la rencontre entre le christianisme et Aristote qui aide à percevoir le rôle spécifique de la volonté. Au cours de sa démonstration, AB montre toujours les implications politiques d'un système de l'âme, notamment en passant par la notion de « puissance publique » et en décrivant les « fondements d'une doctrine nouvelle de la souveraineté et de l'obéissance » (p. 55). L'auteur montre que « toute l'histoire des puissances de l'âme commence avec Hugues de Saint-Victor (vers 1080-1141) » (p. 27). Elle est ensuite reprise par Guillaume de Conches (vers 1148), Jean de Salisbury (vers 1159), Pierre Lombard (1155), Isaac de l'Étoile (vers 1162) ou Alcher de Clairvaux (vers 1175).

- 3 Puis l'auteur évoque la théorie de l'action qui est liée à l'idée de puissances, notamment en relation avec l'influence réelle ou supposée d'Aristote, telle que la présente Galterianus par exemple. AB évoque ici Guillaume d'Auvergne, Alexandre de Halès, la *Somme de Douai*, Guillaume d'Auxerre (notamment à propos du « libre arbitre ») ou Philippe le Chancelier (à propos de la liberté). Il présente les positions de Jean de La Rochelle sur la dualité de l'âme, qui mettent en avant la notion de « passion de l'âme », avant d'aborder l'autonomie des puissances ou leur prise en charge par l'*habitus*. Pierre de Jean Olivi se situe au point d'aboutissement du débat sur les puissances. La suite est consacrée à la question passionnante du double : image divine, angélique, féminine (il est notamment question dans cette partie de Henri de Gand)... pour préparer à une acceptation de la dualité irréductible de l'homme.
- 4 Au plan méthodologique également, l'auteur établit différents parallélismes surprenants au premier abord mais qui témoignent de son intelligence profonde (de sa capacité à faire des liens !) et de la vive actualité des problématiques abordées. Ainsi, pour amener son propos, AB n'hésite pas à faire référence au film anglais de Wolf Rilla, *Le Village des damnés* (1960). Il ironise en disant que « le coureur cycliste Richard Virenque fut un des derniers pré-kantiens cohérents », en évoquant le très contemporain Jérôme Kerviel (p. 23) ou encore... le Président de la République, l'affaire d'Outreau (p. 24) et Iznogoud (p. 195). Il serait excessif de dire que la lecture du volume est divertissante, car sa tenue intellectuelle met l'attention du lecteur à l'épreuve ; néanmoins l'auteur ménage des respirations dans un travail très dense et ardu.
- 5 L'ouvrage met en avant des questions très complexes mais essentielles, comme celle du « niveau d'interaction et de la rencontre de l'esprit et l'âme » (p. 101), l'identité ou non entre l'âme et ses puissances, la médiation entre le corps et l'âme, les liens de l'âme et du sujet ou les rapports entre l'homme et Dieu. Le lecteur apprend même avec plaisir, qu'on peut devenir un ange (p. 222) !
- 6 Le lecteur appréciera particulièrement les textes latins placés en annexe. Un point de détail surprend seulement : nombre de termes sont coupés de façon fort étonnante en fin de ligne (mis-ogyne, p. 177, dis-ons, p. 246...).